



Compte-rendu :

Simona Carretta, Bernard Franco et Judith Sarfati Lanter (dir.). *La Pensée sur l'art dans le roman des XX^e et XXI^e siècles*. Classiques Garnier, 2019, ISBN : 978-2-406-08394-8. [Симона Карета, Бернар Франко и Жюдит Сарфати Лантер (състав.). *Мисълта за изкуството в романа през XX и XXI век*]

Antoaneta Robova / Антоанета Робова

Université de Sofia St. Kliment Ohridski / Софийски университет „Св. Климент Охридски“

La Pensée sur l'art dans le roman des XX^e et XXI^e siècles est le titre d'un ouvrage collectif publié dans la collection *Rencontres* de la prestigieuse maison d'édition Classiques Garnier. L'ouvrage fait suite au colloque international qui a eu lieu à l'université Paris-Sorbonne en novembre 2014. Paru sous la direction des spécialistes en littérature comparée Simona Carretta, Bernard Franco et Judith Sarfati Lanter, le livre regroupe un choix de contributions étudiant le dialogue entre le roman et les arts ainsi que les modalités et formes du discours critique métalittéraire intégrées à la matière littéraire. La problématique commune assure l'unité des questionnements interdisciplinaires qui couvrent une multitude d'interférences et de contaminations dans les œuvres d'auteurs de différentes époques et aires linguistiques. La période proposée a stimulé certains chercheurs à se référer à des genres comme le roman

de l'artiste du XIX^e siècle ou le roman d'apprentissage pour explorer les figures de l'artiste du début du XX^e siècle à nos jours.

Les contributeurs ont ainsi réussi à scruter sous des angles nouveaux des auteurs majeurs comme Marcel Proust, Albert Camus, Somerset Maugham ou Willa Cather ou à révéler l'originalité d'auteurs moins connus au-delà des frontières de leurs pays d'origine comme Sergio Garufi ou Mykhaïlo Kotsioubynsky. Ils ont également revisité les nouveaux romanciers et se sont penchés sur les quêtes des romanciers contemporains. Parmi les arts abordés, une place privilégiée est accordée à la musique et à la peinture, mais les arts visuels plus récents comme la photographie et le cinéma font également l'objet de quelques articles. Les romanciers-artistes chez qui les croisements et stratégies de fusion et de décloisonnement sont une spécificité inhérente à leur art hybride sont étudiés en profondeur, entre autres, l'auteur-peintre Malcolm de Chazal, Claude Simon qui a suivi une formation de peintre, le musicien, philosophe et écrivain Pascal Quignard, l'écrivaine-pianiste Anna Enquist ou encore Milan Kundera, le romancier initié très tôt à la musique par son père pianiste.

L'introduction constitue une ouverture savante aux axes d'étude articulés de manière cohérente dans les quatre parties thématiques de l'ouvrage dont les directeurs énoncent les objectifs de manière claire et précise : « S'inscrivant dans un vaste programme de recherche portant sur le dialogue entre la littérature et les arts depuis les Lumières, il invitait les chercheurs à réfléchir à la manière dont le roman des XX^e et XXI^e siècles a pu intégrer en son sein une pensée sur l'art et se faire ainsi le creuset d'une réflexion esthétique, que celle-ci porte sur les formes du roman lui-même ou s'attache à d'autres modes d'expression esthétique. » (p. 7). Ainsi, le livre réunit des contributions qui formulent diverses hypothèses de lecture se ressourçant au tronc commun d'une production romanesque qui (re)pense et écrit, s'approprie et (re)manie les arts de manière toujours renouvelée. Une approche diachronique permet aux auteurs de l'*Introduction* de remonter le fil de l'histoire du roman vers le XVI^e siècle pour exposer « sa propension à la critique » (p. 10) et en déduire, exemples à l'appui, une continuité forte dans laquelle s'inscrit le XX^e siècle qui « diversifie les formes et les objets de ce type de discours, faisant du roman une sorte d'atelier de la création, et construisant, à travers la polyphonie propre au genre, des formes de réflexion esthétique interdites au discours spécifiquement théorique. » (p. 11)

La perméabilité du roman à la réflexivité esthétique et la prolifération des protagonistes musiciens ou peintres au-delà du roman de l'artiste, va de pair avec une diversité thématique et une plasticité générique et structurelle sans pourtant diminuer l'autonomie de son statut spécifique. Ce positionnement apparemment contradictoire du genre romanesque, distinct et synchrétique, singulier et multiforme à la

fois, contribue à sa vitalité. Car son ouverture aux dialogues et interactions reflète et détermine les tendances esthétiques dominant le champ romanesque des XX^e-XXI^e siècles. Les quatre parties de l'ouvrage forment des entrées intéressantes vers différents questionnements qui font avancer l'état des recherches en littérature générale et comparée et proposent des approches méthodologiques complexes et pertinentes adaptées aux problématiques étudiées.

La première partie, intitulée *L'œuvre d'art sous le texte*, réunit des études de cas portant sur le dialogue entre le roman et des arts. Les *Variations Goldberg* et leurs modulations romanesques sont au cœur des deux premiers articles. Frédéric Sounac propose une analyse croisée de trois romans s'inspirant largement de l'opus magistral dans « La "constellation" Goldberg. Les *Variations Goldberg* de Jean-Sébastien Bach chez Nancy Huston, Gabriel Josipovici et Anna Enquist ». Son empreinte complexe, entre référence et isomorphisme, est révélée avec beaucoup de subtilité. Judith Lacoue-Labarthe, quant à elle, focalise notre attention sur « Les *Variations Goldberg* dans *Contrepoint* d'Anna Enquist » en examinant le rôle du péri-texte pour l'éclairage intertextuel d'un roman nourri de discours musicologique, ainsi que de l'expérience de son auteure, et montre pertinemment le pouvoir thérapeutique de la musique. L'article d'Olena Berezovska Picciocchi, « Les jeux d'ombre et de lumière dans *Les Ombres des ancêtres oubliés* de Kotsioubynsky » est consacré à l'écriture picturale de l'écrivain ukrainien en vue d'apporter un nouvel angle de vue sur l'influence des paysages naturels et de l'esthétique impressionniste sur un art du roman dialogique. Les rapports entre la littérature et la peinture sont étudiés en profondeur également dans les articles de Loïse Lelevé et de Pascal Dethurens qui se penchent sur l'œuvre de Pierre Michon. Ainsi, Loïse Lelevé dans « "Les lieux d'une ruse". La mystification comme discours romanesque sur la peinture » se focalise sur le tableau fictif de la Terreur, représenté dans *Les Onze*, qui génère le déploiement d'un discours sur la peinture et crée tout un dispositif de la description mystification. Pascal Dethurens, par ailleurs, propose une lecture originale de l'œuvre de l'écrivain-artiste à la lumière novatrice d'une logique picturale inhérente à son écriture dans l'article « Un tableau sous chaque roman ? Michon lecteur de Gracq et de... Michon ». Dans le dernier article de cette partie, Lioudmila Chvedova se propose d'analyser « La musique de l'architecture dans le roman de Jean Contrucci *La Cathédrale engloutie* (1991) » et révèle l'importance du prélude de Debussy et de la légende bretonne dont s'inspire ce roman synesthésique conférant une valeur symbolique à la cathédrale.

Intitulée *Hiérarchie, synthèse et harmonie des arts*, la deuxième partie se propose d'étudier les configurations complexes des arts prenant corps dans une matière romanesque polymorphe. L'objet ambitieux de l'article de Judith Sarfati Lanter se reflète dans le titre « Présence des arts dans l'œuvre de

Malcolm Lowry. Figures esthétiques du chaos » qui dégage les références filmiques et musicales dans l'œuvre de l'auteur anglais pour explorer leurs influences formelles et stylistiques sur l'écriture. L'article suivant s'intitule « "En art, le style est tout". Le dialogue des arts dans *Il nome giusto* de Sergio Garufi », Frédéric Weinmann y montre la construction d'une autothanatographie à dimension essayistique contenant de multiples références fonctionnant comme des supports d'une identité égocentrique. Une réflexion sur la création esthétique est au centre de la contribution de Raphaëlle Guidée, « Un petit temple contre le grand art. W. G. Sebald et le modèle artisanal de Joseph Roth ». Elle met en avant avec justesse le dialogue avec l'œuvre de J. Roth pour remettre en question le primat conventionnel de l'art sur l'artisanat. L'article de Ferdinando Amigoni « Le milan et les mésanges. Une photo de *W ou le souvenir d'enfance* » est dédié à l'importance de la photographie dans le roman de Perec et nous livre l'étude méticuleuse d'une photo de famille à fort potentiel spéculaire et (psych)analytique. Dans son article « La pensée sur l'art des romanciers » Isabelle Daunais défend l'idée que chez les représentants du Nouveau Roman, le roman pense l'art tout en étant une forme d'art autonome.

La troisième partie *La quête par l'art* emprunte la voie des recherches esthétiques. Irène Gayraud analyse le thème « Musique et métamorphose dans *Les Solidarités mystérieuses* et *Boutès* de Pascal Quignard » en se penchant sur l'art musical constitutif de l'esthétique quignardienne comme « un appel sonore du jadis » (p. 184) et comme un cheminement métaphorique vers l'origine. Bernard Franco, pour sa part, met en lumière « L'atelier du peintre. Significations d'un topos romanesque chez Somerset Maugham » en inscrivant cet espace symbolique dans un riche héritage littéraire pour montrer son importance dans le roman *The Moon and Sixpence* entretissant récit et discours critique. Rodolphe Gauthier poursuit les réflexions sur l'écriture romanesque de l'œuvre d'art et souligne l'apport proustien dans la quête de paradigmes nouveaux dans « S'approprier l'objet "œuvre", ou la mise en place d'un changement de paradigme artistico-littéraire dans les premières pages d'*À la Recherche du Temps perdu* de Marcel Proust ». Par une approche sensible aux inflexions artistiques de l'identité féminine, Véronique Gély élucide brillamment les multiples résonances de la vocation musicale et de l'accomplissement artistique dans « *The Song of the Lark* (1915) de Willa Cather, roman de l'artiste américaine ». Après cette étude dédiée aux pouvoirs de l'art, la contribution de Sophia Majeri sur le rôle de l'artiste et les fonctions de l'art met en parallèle deux systèmes de pensée dans « La figure du romancier et la fonction de l'artiste dans les œuvres de Camus et de Koestler ». L'article de Sonia Dosoruth « L'exploration esthétique de l'écriture par Malcolm de Chazal » est consacré à l'artiste mauricien aux multiples talents pratiquant une écriture picturale en quête de l'origine.

La dernière partie de l'ouvrage développe la problématique cruciale du *Roman comme discours alternatif sur l'art* que le premier article étudie dans le contexte de la littérature francophone. Romuald Fonkoua se concentre sur les relations entre écrivains et peintres au XX^e siècle et étudie le discours sur l'art de Senghor, Césaire et Dany Laferrière dans « L'autre pensée de l'art dans la littérature francophone ». Brigitte Ferrato-Combe, par ailleurs, nous fait découvrir « Claude Simon lecteur critique des historiens d'art » en dégagant la place privilégiée de ce discours dans l'écriture simonienne. La méditation sur les arts fait l'objet des analyses approfondies de Marie-Bernard Bat qui en étudie la mise-en-abyme thématique et structurelle dans deux romans d'Octave Mirbeau (« Du roman de l'artiste à un nouvel art du roman. La mise en abyme de la réflexion esthétique dans l'écriture fictionnelle d'Octave Mirbeau au tournant du siècle »). Ingrid Streble, quant à elle, s'intéresse aux conceptions de H. Lützel et propose une lecture intersémiotique de deux romans (*Headlong* de Michael Frayn et *Die Ästhetik des Widerstands* de Peter Weiss) dans son article « Iconographie contre iconologie. Les paradigmes de l'historiographie de l'art en question chez les romanciers entre 1975 et 2000 ». Lakis Proguidis plaide pour la survie du dialogue esthétique et met en lumière la tendance à l'ouverture du champ romanesque vers une intégration des grandes formes d'expression artistique dans son article au titre éloquent « L'Atlantide engloutie de l'esthétique ». L'ultime article porte un titre aussi allusif que persuasif « Le dernier Parnasse. La réflexion du roman sur l'art » et permet à Simona Carretta de faire le point sur le cheminement scientifique éclairant la pensée sur l'art du roman en la complétant par une étude ciblée sur l'essai romanesque représentatif de l'œuvre kundérienne. Cette contribution remplit la fonction de postface offrant une synthèse critique et fait ressortir certains points forts d'une réflexion sous le signe du syncrétisme généralisé et du dialogue fructueux.

En guise de conclusion, il serait convenable de préciser que le livre propose des contenus intéressants et variés dans une structure cohérente facilitant la lecture et permettant d'appréhender les différents aspects d'une problématique fertile et actuelle. L'éventail impressionnant d'études de cas et d'approches théoriques innovantes forme une vision d'ensemble révélatrice du potentiel dialogique et de la teneur réflexive de l'art romanesque aux XX^e et XXI^e siècles. L'ouvrage représente ainsi un apport considérable aux études transversales et favorise les futures recherches dans le domaine des interférences entre littérature et arts. Les contributions publiées dans l'ouvrage sont en langue française mais analysent des œuvres de représentants de différentes littératures du monde entier. Or, le livre pourrait certainement intéresser de nombreux spécialistes en littérature comparée en s'inscrivant dans les champs de recherches

des comparatistes, mais aussi des vingtiémistes et des chercheurs en littérature occidentale et en histoire de la littérature.